

est, comme je le dis, très souvent partagée.
Et lorsque d'aventure, en mêlant les semences,
1210 en un soudain élan la femme a triomphé
de la force virile et s'en est emparée,
il s'ensuit que naîtra, du fait de la semence
de la mère, un enfant qui ressemble à la mère ;
et au père, si vaine la semence des pères !
Quant à ceux que tu vois tenir de l'un et l'autre,
ayant des deux parents les visages mêlés,
ceux-là tout à la fois naissent du corps du père
et du sang de la mère : alors c'est qu'il y eut,
à faire se heurter au cours de leur rencontre
les semences mandées par les traits de Vénus,
un si exact accord dans l'ardeur mutuelle,
qu'il n'est entre les deux ni vainqueur ni vaincu.
Il peut aussi parfois y avoir ressemblance
avec les grands-parents, maintes fois l'on retrouve
les traits d'un bisaïeul, et la raison en est
que les parents souvent cachent dedans leur corps,
1220 multiplement mêlés, de multiples principes,
qu'à partir de la souche on se transmet ensuite
de parents en parents ; c'est de là que Vénus
va, en tirant au sort, extraire des figures,
et ramener des voix, des cheveux, des visages
d'aïeux ; car tout cela est fait d'une semence
non moins déterminée que celle dont sont faits
nos visages, nos corps et nos membres à nous.
Et des filles parfois naissent de la semence
paternelle, et de même il existe des mâles
qui du corps maternel ont été composés.
Car l'enfant est toujours fait de semence double,
1230 et, plus à l'un des deux ressemble le produit,

1. Cf. Démocrite, fr. A 143.

et plus en lui la part en est majoritaire :
ce que tu pourrais voir aussi bien dans le cas
de mâles rejetons que de lignée femelle.

Et si quelqu'un se voit privé de faire souche,
de s'entendre jamais donner le nom de père
par de doux rejetons, s'il doit passer sa vie
en stériles amours, les dieux n'y sont pour rien :
mais, la plupart du temps, ils pensent le contraire,
ils inondent de sang, accablés, les autels
auxquels ils font honneur du feu de leurs offrandes,
pour avoir en retour largesse de semence
et engrosser leur femme. Ils fatiguent pour rien
la volonté des dieux ainsi que les oracles :

1240 leur stérilité vient de ce que leur semence
est parfois trop épaisse, ou qu'elle est au contraire
liquide et diluée plus qu'il ne conviendrait.
Diluée : car alors elle n'est pas capable
de demeurer collée en la place, aussitôt
elle coule et repart en un avortement.

Ou trop épaisse : alors, émise trop compacte,
elle n'a dans son vol pas autant de portée,
ou ne peut pas autant pénétrer en la place,
ou bien elle le peut, mais c'est à contrecœur
qu'elle va se mêler à celle de la femme.

Les accords de Vénus présentent en effet
grande diversité, si bien qu'un tel engrosse
1250 une telle plutôt, que c'est plutôt d'un tel
qu'une telle admettra le fardeau qui l'aggrave.
Et il en est beaucoup, quoique sorties stériles
de plusieurs hyménées, qui eurent la surprise
de rencontrer de quoi enfanter des petits,
et s'enrichir ainsi de tendres rejetons.
Et on a vu souvent des hommes dont, fécondes,
les épouses, chez eux, n'avaient pu enfanter,
rencontrer eux aussi la nature assortie,
apte à faire rempart d'enfants à leurs vieux jours.
Tant il est important, pour la fécondité,

que semence et semence puissent se mélanger
harmonieusement, et que soit mariée
l'épaisse à la liquide, et réciproquement.

1260 Importe également, dans cette même affaire,
de quelle nourriture on entretient la vie :
des choses font cailler la semence en les membres,
quand d'autres l'exténuent et la font se dissoudre.
Et les façons aussi qu'on a de pratiquer
la tendre volupté, comptent énormément ;
c'est en effet plutôt à la façon des bêtes,
croit-on communément, comme les quadrupèdes,
que l'épouse conçoit : la poitrine est posée,
les lombes sont en l'air, si bien que les semences
peuvent bien se loger. Pas l'ombre d'un besoin,
pour l'épouse, en ce cas, de mouvements lascifs :
la femme fait obstacle à la conception,
elle se l'interdit, quand elle prend plaisir

1270 à toujours relancer elle-même, des fesses,
la virile Vénus, et qu'elle en fait couler
de la semence à flots, le poitrail désossé.
En détournant le soc, elle fait en effet
dévier le sillon, si bien que la semence
s'en va porter le coup hors du lieu qui convient.
Et les prostituées ont leur raison à elles
pour remuer ainsi : c'est afin d'éviter
de subir le fardeau de grossesses fréquentes,
et faire en même temps que Vénus elle-même
s'ajuste encore mieux à la virilité :
nos épouses n'ont donc aucun besoin de ça.

Et si, de temps en temps, un petit laideron
est aimé, ce n'est pas que les dieux l'ont voulu,
ni parce que Vénus a usé de ses flèches.
1280 Car c'est la femme même, et par ses actions,
par sa docilité et le soin de son corps,
qui, à vivre avec elle, aisément t'accoutume.
L'habitude, sur ce, fait le lit de l'amour ;
car une chose heurtée d'un coup même léger,